

ASSASSINAT DE M. LINCOLN,

De M. Seward et de son fils.

Nous empruntons au *Courrier des États-Unis* les dépêches suivantes :

L'agence de la presse associée nous transmet pendant la nuit les dépêches suivantes :

Washington, 15 Avril, à minuit et demi.

On a tiré ce soir sur le Président Lincoln, pendant qu'il assistait à la représentation au théâtre. Il est, croit-on, mortellement blessé.

(Seconde dépêche.)

On pense que le Président ne passera pas la nuit. Il a été frappé au théâtre.

Le secrétaire Seward a également été assassiné. Aucune artère n'a été coupée.

Assassinat du Président Lincoln.

(Troisième dépêche.)

Washington, 15 Avril, 3 h. 1/2 du matin.

Le Président Lincoln et sa femme accompagnés de quelques amis se rendirent ce soir au théâtre de Ford pour voir la représentation de *Our American Cousin*. Les journaux avaient annoncé que le général Grant assisterait également à la représentation; mais le général partit pour le New-Jersey par le convoi du soir.

Le théâtre était rempli de monde et chacun semblait se réjouir de la scène qu'il avait devant les yeux. Pendant le troisième acte le bruit retentissant d'un coup de pistolet traversa la salle, mais personne ne parut y prêter attention jusqu'à ce qu'un homme brandissant un long poignard dans sa main droite parut au devant de la loge occupée par le Président en s'écriant "*sic semper tyrannis*" et sautant sur la scène, la traversa en long et gagnant le derrière du théâtre monta sur un cheval qui l'attendait et s'enfuit.

Les cris de Mme. Lincoln apprirent bientôt à l'audience que le Président avait été frappé et tout le monde se leva spontanément en s'écriant: Arrêtez-le, arrêtez-le. La surexcitation du public était à son comble et par un second mouvement la foule se porta devant la loge de Président. Les cris: "Reculer, donnez de l'air" partis de l'intérieur de la loge, firent rétrograder les curieux et on se mit aussitôt en quête de médecins et de médicaments.

On découvrit que le Président avait reçu une balle dans la tête, qui lui avait brisé l'os frontal et qui avait occasionné une filtration de la cervelle. Il fut transporté dans une maison située en face du théâtre et on manda immédiatement le chirurgien général de l'armée et plusieurs autres médecins.

En examinant la loge dans laquelle se

trouvais le Président, on trouva sur le tapis un pistolet, à un coup, déchargé.

Aussitôt que la fatale nouvelle se fût répandue dans la ville, une foule immense accourant dans la maison où l'on avait transporté le Président, attendait avec anxiété l'arrêt des médecins. A minuit une partie des membres du cabinet arrivèrent et furent introduits dans la chambre où gisait insensible M. Lincoln. Les médecins épuisèrent en vain toute leur habileté pour ranimer le blessé et lui faire reprendre connaissance; ils déclarèrent que tout espoir était perdu.

(*Quatrième dépêche.*)

Assassinat de M. Seward.

Washington, 13 Avril.

Au moment où la surexcitation causée par l'assassinat de M. Lincoln était à son apogée, le bruit se répandit tout à coup que le secrétaire Seward avait été également assassiné.

On se porta aussitôt sur la résidence de M. Seward et on la trouva entourée d'une foule compacte qu'avait peine à contenir une garde de soldats. Bientôt on put acquiescer la certitude que la rumeur mise en circulation était fondée. Tout le monde était dans un tel état de surexcitation qu'il était à peu près impossible de recueillir des renseignements intelligibles.

Voici les faits les plus précis que l'on ait pu apprendre:

Sur les dix heures du soir un individu sonna à la résidence de M. Seward, un domestique de couleur qui vint lui ouvrir, il déclara qu'il était envoyé par le docteur Verdi, médecin particulier de la famille de M. Seward, pour lui remettre une ordonnance. Il tenait en effet à la main un papier plié. Il demanda à être introduit auprès de M. Seward, et sur le refus du domestique, il prétendit avoir des recommandations particulières à faire au malade sur l'emploi de la médecine.

Informé qu'il était impossible de le laisser entrer dans l'appartement, il poussa rudement le domestique et se dirigea vers la chambre de M. Seward. Sur le seuil, il rencontra le Frederick Seward, à qui il répéta la même histoire qu'il avait contée au domestique.

On ignore ce qui se passa après ce colloque, mais on sait que l'individu frappa le sous-secrétaire d'Etat avec un casse-tête et le renversa insensible sur le sol, lui infligeant de sérieuses blessures sur la crâne. L'assassin pénétra ensuite dans la chambre et attaqua le major Seward, maître-payeur dans l'armée américaine, M. Hansell, messenger du département d'Etat et deux autres messieurs qui gardaient le malade et les blessés sous les quatre. Il se précipita alors sur le secrétaire Seward qui était au lit et le frappa de trois coups de poignard dans le cou. On croit et on espère qu'aucune artère n'a été coupée quoique le sang coule à profusion de ces trois blessures.

L'assassin gagna aussitôt après la porte, enfourcha son cheval et partit au galop avant que l'alarme ait pu être donnée, comme au théâtre de Ford.

On croit que les blessures du secrétaire Seward ne sont pas mortelles, non plus que celles des autres personnes; on ne se dissimule pas cependant qu'elles sont très graves.

La ville entière est dans un état de surexcitation impossible à décrire et l'indignation publique est à son comble. Les autorités militaires ont dépêché des escouades de cavalerie dans toutes les directions, pour arrêter, si c'est possible, les assassins. Toute la police métropolitaine est sur pied et déploie la plus grande activité pour s'emparer des meurtriers.

Les deux crimes ont été perpétrés au théâtre et à la maison de M. Seward à peu près à la même heure, c'est-à-dire à 10 heures. Cette circonstance démontre qu'il existait un plan préconçu pour assassiner le Président et le secrétaire d'Etat. La police est sur les traces de l'assassin du Président; elle a en sa possession quelques preuves qui établissent la culpabilité d'un individu soupçonné.

Le vice-président Johnson est dans la capitale; sa maison est gardée par des troupes,

[*Cinquième dépêche.*]

Bulletin officiel.

{ Département de la guerre, Washington

{ 13 avril, 1 heure 30 m. du matin.

Au major-général Dix:

Ce soir à 9 h. 30 m., au théâtre de Ford, le Président était dans sa loge avec Mme Lincoln, Mme Harris et le major Rathburn, lorsque un assassin pénétrant soudain par l'arrière lui tira un coup de pistolet.

L'assassin sauta ensuite sur la scène en brandissant un large poignard ou coutelas et s'échappa par le derrière du théâtre.

La balle entra par la partie postérieure de la tête, la traversa presque entièrement. La blessure est mortelle.

Le Président est resté dans un état d'insensibilité complète depuis qu'il a été frappé et il est en ce moment mourant.

E. M. STANTON.

[*Sixième dépêche.*]

{ Washington, 13

{ 2 h. 20 m. du matin.

Le Président est encore vivant, mais il s'affaiblit graduellement. La balle est logée dans la cervelle à trois pouces de l'endroit où elle est entrée dans le crâne. Il demeure insensible et son état est tout à fait désespéré.

Le vice-président est venu le voir; mais tout le monde est exclu, à l'exception des membres de sa famille et des ministres.

Une foule énorme stationne dans la rue et autour de la résidence où il a été transporté et fait entendre des cris de douleur et d'indignation.

E. M. STANTON.

Washington, 15 avril
à 10 h. du matin.

Au major général Dix:

L'état du secrétaire Seward reste le même. Le crâne de M. Frederick Seward est fracturé à deux endroits, sans compter une grave blessure à la face. Il est encore en vie, mais il n'y a pas d'espoir de le sauver. La blessure de major Seward n'est pas dangereuse.

On est certain à présent que deux assassins ont pris part à cet horrible crime. Wilkes Booth est celui qui a tiré sur le Président. On ignore le nom de son complice, mais on a son signalement si précis qu'il est presque impossible qu'il échappe. Il résulte d'une lettre trouvée dans la malle de Booth que le complot a été tramé avant le 4 mars. Il ne fut pas exécuté parce que le complice de Booth ne voulait rien faire avant "d'avoir entendu parler de Richmond."

Booth et son complice étaient chez un locar de chevaux hier soir à six heures; ils en sont partis à dix heures ou peu avant.

Il semble qu'ils ont cherché l'occasion depuis quelques jours. On ignore pourquoi ils n'ont exécuté qu'hier leur dessein.

L'un d'eux s'est évidemment dirigé sur Baltimore. On n'a pas encore découvert les traces de l'autre.

E. M. STANTON.

MORT DU PRÉSIDENT.

{ Département d'Etat,
Washington 15 avril 1865.

LINCOLN EST MORT CE MATIN À SEPT HEURES VINGT-DEUX MINUTES.

E. M. STANTON.

Dans un Postscriptum du *Diario de la Habana* nous lisons ce qui suit:

L'assassin Booth a été arrêté le 15 dans l'après midi.

M. Seward est mort deux heures après M. Lincoln. Son fils Frédéric a succombé quelques minutes plus tard.

Johnson a pris possession du fauteuil le 15 à 11 h.

Le général Grant s'est rendu précipitamment à Washington sur l'invitation de M. Johnson et des ministres.

M. Stanton, ministre de la guerre, devait aussi être assassiné.

Lee est à Richmond où il s'occupe à ramener les esprits aux idées de paix et de reconstruction de l'Union.

L'or était à 164.

Public notice.

News having been received that the President, the Secretary and Asst. Secretary of State of the United States have been assassinated in the City of Washington, the american citizens residing here are respectfully requested to assemble in the U. S. Consulate of this City, this day, 30th of April at 9 o'clock, in order to take such action as they may think appropriate for the occasion.

MARCUS OTTERBOURG,
U. S. Consul.